

## PERSONNAGES

*Joseph*

*Homme de 75 ans*

*Youssef*

*Homme de 22 ans*

*Jeune fille*

**JEUNE FILLE**

CAHIER

Sable.

Le sable chaud m'allonge et me chante une fable.

Bleu.

Le bleu sur mes paupières le ciel me recouvre entière.

Volent.

Volent les rondes oranges et pleuvent les blanches corolles.

Et le poème de rouge se tache et les vers n'ont plus de pieds et le sable m'enlise  
et les oranges pissent leur jus et les fleurs si blanches deviennent des buvards de  
sang.

Sable.

Le sable brûlant m'avale et remplit ma bouche.

Bleu.

Le bleu coule sur mon cœur bave sur mes pieds.

Et volent.

Volent les souvenirs de mon rêve interdit.

Maman ne veut plus que j'écrive des poèmes sur mes rêves. Elle dit que ça porte  
malheur. Moi, je sais que c'est juste des rêves. Depuis que je saigne régulièrement, je  
ne suis plus une enfant alors je dois me comporter autrement. Je ne sais pas faire  
autrement.

MARSEILLE, 11 AVRIL 2016

CHEZ JOSEPH

**JOSEPH**

Deux fois en un an. Ratons, bougnoules, blancs ou beurres, je m'en fous. Ils ne m'auront pas. Des boutons de manchettes. Ceux de mon père. Des boutons de manchette. Il ne me restait plus que ça. Tu vas voir, je vais les calmer moi. S'ils ont que ça dans le crâne, fouiller dans la merde des autres. Ils vont la sentir.

**YOUSSEF**

Monsieur Adjij ?

**JOSEPH**

Oui.

**YOUSSEF**

Entreprise *Toutenbrik*. Je viens pour le mur.

**JOSEPH**

Ah ? Entrez.

**YOUSSEF**

Youssef Aziz.

**JOSEPH**

Joseph Adjij.

**YOUSSEF**

C'est là que l'histoire commence. Deux algériens qui vont faire affaire. D'abord ils se serrent la main et après ? Après ?

**JOSEPH**

Qui va partir une main devant, une main derrière ? Ça n'est pas que je les aime pas les ratons. Juste, ils m'énervent. Ils ont quelque chose de. De prétentieux. Prétentieux c'est ça. Comme s'ils étaient là avant tout le monde. C'est vrai, ça travaille bien chez eux. Ils savent faire. Mais je me méfie. C'est sûr. Jamais je ne laisserai ma maison à un arabe. Jamais. Plutôt mourir. J'aurais pu le monter tout seul ce mur. Mais bon mon dos et ma femme. Elle m'a dit ma femme. Laisse faire. Va. Laisse. Alors bon je laisse faire. Un café ?

**YOUSSEF**

Oui. Merci.

**JOSEPH**

On n'est pas des chiens.

*Joseph sert le café.*

**YOUSSEF**

Vous avez de belles fleurs, Monsieur.

**JOSEPH**

Elles m'occupent.

Aziz, c'est ça ton nom ? Du sucre ?

**YOUSSEF**

Oui. Merci.

**JOSEPH**

Tu viens d'Alger ?

Pour touiller.

**YOUSSEF**

Mes parents, oui. Merci.

**JOSEPH**

Tu connais ?

C'est du Robusta.

**YOUSSEF**

Oui, c'est fort.

**JOSEPH**

Non, Alger. Tu connais ?

**YOUSSEF**

Non.

*Silence*

**YOUSSEF**

Ça n'est pas le tout. Mais le mur m'attend.

**JOSEPH**

Il connaît rien du tout ce gosse. La Casbah moi j'y ai usé mes semelles. Et ils en ont fait quoi avec leur indépendance. Un taudis, un vrai taudis.

**YOUSSEF**

Le vieux, il est là, derrière moi à m'observer. Pourquoi il ne le fait pas tout seul son mur ? Après tout, les juifs, ils sont habitués à faire des murs. Mon père, il dit qu'ils sont prétentieux. Ils nous regardent de haut comme s'ils avaient inventé la pluie. Je le sens pas ce vieux. Il est derrière comme un chien qui a peur, prêt à mordre.

Je le monte jusqu'où, Monsieur ?

**JOSEPH**

Quoi ?

**YOUSSEF**

Le mur.

**JOSEPH**

Jusqu'au ciel j'avais envie de lui répondre. Histoire que nos morts puissent y descendre. Non, mais, jusqu'où ? Qu'est-ce que j'en sais moi ! C'est lui qui doit savoir, c'est lui le PROFESSIONNEL.

Trois mètres. Trois mètres, c'est bien.

**YOUSSEF**

Il ne va pas bien ce type. Trois mètres et puis quoi encore ?

Il a toujours des larmes pleins les yeux. La cataracte, je crois... ou rate. Je n'en sais rien.

C'est à force de regarder le ciel. S'il croit qu'avec sa muraille, il empêchera les voleurs.

Il se plante. Plus les murs sont hauts, plus les cordes sont longues, c'est tout.

**JOSEPH**

Quand t'auras fini, je vais rajouter des barbelés. Le voisin du voisin a fait ça. C'est plutôt efficace.

**YOUSSEF**

Bonne idée, Monsieur.

Qu'est-ce qu'il a de si important à protéger ? Quel con !

**JOSEPH**

Et tu travailles depuis longtemps dans l'entreprise ?

**YOUSSEF**

Je commence juste. En parallèle, je fais des études. Des études de physique quantique.

**JOSEPH**

C'est quoi, ça ?

**YOUSSEF**

On pourrait dire que c'est une histoire de lumière. La matière émet de la lumière et la lumière est une matière. En résumé.

**JOSEPH**

A quoi ça sert ?

**YOUSSEF**

Saisir l'invisible.

**JOSEPH**

Je ne vois pas l'intérêt.

**YOUSSEF**

Donner du sens à la vie. Au reste.

**JOSEPH**

Et mon mur. Il émet de la lumière ?

**YOUSSEF**

Forcément. On dit qu'un objet n'émet pas la même énergie selon le regard qu'on lui porte. Y'a des expériences là-dessus.

**JOSEPH**

Je suis sûr que tu manges bio, toi ? Comme mes gosses, ils compliquent tout.

**YOUSSEF**

Je ne vois pas le rapprochement.

*Silence*

**YOUSSEF**

Les physiciens disent que mesurer, c'est perturber.

*Silence*

**JOSEPH**

Il me l'a fait intello, le gosse. Il monte des murs toute la journée et il se prend pour Einstein. Encore un qu'a oublié d'où il vient ! S'il croit que les arabes dans la Casbah, ils pensaient à la lumière. Là-bas, la lumière c'était le soleil qui la donnait, c'est tout. Les hommes, eux, ils la supportaient. Ils cherchaient tellement l'ombre qu'elle les a recouverts tout entier.

**JEUNE FILLE**

CAHIER

Dans les rues de *la Médina* je cours pieds nus

Un thym neuf en bouquet serré dans la main

Les murs s'effacent dans le blanc. Seules les rainures

Du temps dessinent ma route vers toi, chère maman

Et de ta cuisine aux fines senteurs d'aubergine.

J'arrive à petits pas et goûte du bout des doigts

Chaque saveur si fine, moi gourmande et coquine.

Mais d'une claque tu me renvoies à la morale

Des hommes et de leurs lois.

Je ne dois pas écrire mes pensées. Ne pas courir pieds nus. Ne pas sortir sans me couvrir. Ne pas soutenir le regard. Ne pas mettre mes doigts dans les plats. Ne pas montrer que c'est bon. Ne pas donner mon avis. Ne pas écrire des poèmes. Ne pas rire trop fort. Ne pas laisser mes cheveux dans le vent. Ne pas écrire.

J'ai 15 ans. Mon sang est souillure.



MARSEILLE, 13 AVRIL 2016

CHEZ JOSEPH

**YOUSSEF**

Mortier. Truelle. Parpaings. Je monte son mur au vieux. Il m'aide. Il fait les mélanges. Ciment, sable, eau. Il a du mal. Pas en forme le vieux.

**JOSEPH**

Je suis obligé de l'aider ce gamin. Il ne sait pas faire. Ça n'est quand même pas compliqué.

**YOUSSEF**

Monsieur, laissez. Je vais continuer. C'est mon travail après tout.

**JOSEPH**

C'est bon pour ce que j'ai.  
Il me prend pour un vieux ou quoi ?

**YOUSSEF**

Il est têtu ce vieux.

**JOSEPH**

Donne-moi ça. Je vais te montrer.

**YOUSSEF**

Il délire. Il veut m'apprendre la vie ou quoi ?

**JOSEPH**

Allez donne.

**YOUSSEF**

Il rêve là. Je ne donnerais rien du tout.

**JOSEPH**

Tu t'y prends mal mon garçon.

*Joseph tire le parpaing des mains de Youssef. Il se provoque une douleur dans la poitrine.*

**JOSEPH**

Et merde !

**YOUSSEF**

Monsieur.

Monsieur, ça va ?

**JOSEPH**

C'est bon. C'est rien.

**YOUSSEF**

Vous voulez de l'eau ? Vous avez besoin de quelque chose. Si ça se trouve il prend des médocs le vieux.

**JOSEPH**

Et puis quoi encore ? Il te plante le couteau dans le ventre et il fait son inquiet !

Je vais bien. Va !

*Youssef monte le mur. Joseph regarde.*

**JOSEPH**

Tu sais des murs, j'en ai monté plus d'un ! Normalement, on ne s'y prend pas comme ça.

**YOUSSEF**

Quoi ? On ne s'y prend pas comme ça ?

**JOSEPH**

Ton ciment tu le laisses un temps avant de poser ton parpaing. Un temps, tu comprends. C'est une histoire d'adhérence. Ton patron, il ne t'a pas appris ça ?

**YOUSSEF**

Il me la joue expert en ciment.

**JOSEPH**

C'est la base. Ta quantique ne te servira pas à grand-chose. En même temps chez toi, ils n'ont pas inventé l'eau chaude.

**YOUSSEF**

Il m'insulte ou quoi

**JOSEPH**

Tu sais, les arabes là-bas, sans les français ils sont rien.

**YOUSSEF**

Il m'insulte.

Monsieur, excusez-moi là mais je ne suis pas là pour entendre ce genre de conneries.

**JOSEPH**

Des conneries ! Tu sais quoi toi avec tes airs de tout savoir ?

**YOUSSEF**

Vous voulez causer c'est ça. Et bien chez moi, on n'a peut-être pas inventé l'eau chaude mais on sait construire des murs droits, forts et puissants pour tenir nos temples. Si vous voyez ce que je veux dire !

**JOSEPH**

Tu n'es pas là pour m'insulter ! Tu es mon ouvrier !

**YOUSSEF**

J'avais la truelle dans la main. Je l'aurais claqué le vieux con. Mais, oui j'étais son ouvrier. Et j'avais besoin de ce fric. J'ai rien dit. J'ai repris le chantier. Je ne l'écoutais plus. Je ne parlais plus.

**JOSEPH**

Je l'ai vexé. Après tout j'ai raison.